

## **Méthodologies d'étude des pratiques alimentaires**

**par**  
**Jean-Pierre Poulain**

Le nombre d'études consacrées aux pratiques alimentaires est considérable et il faut être prudent dans leur maniement. Parfois, leurs titres peuvent être trompeurs si on n'en connaît pas la finalité. Par exemple, les études dites «de consommation » sont des études de consommation au sens économique du terme, autrement dit les achats. Mais tout ce qui est acheté n'est pas consommé et tout ce qui est consommé n'est pas acheté. Dans l'étude de l'OCHA sur les jeunes seniors, 50% des retraités déclarent avoir un jardin potager. C'est un chiffre considérable et on voit bien que, si l'on veut connaître la consommation de légumes et de fruits de cette catégorie de la population, les études de consommation au sens économique, quels que soient leur intérêt par ailleurs, ne sont pas une source suffisante d'information.

L'alimentation humaine est un phénomène complexe dans lequel s'entremêlent le biologique, le psychologique et le sociologique. Chacun de ces aspects peut être l'objet d'une approche disciplinaire, mais il est également possible dans une approche pluridisciplinaire de s'intéresser aux interactions de ces différentes dimensions.

Quelle que soit la perspective adoptée, l'objectivation des pratiques alimentaires se pose en étape préliminaire. Cette première étape, que les spécialistes des sciences humaines et sociales nomment la positivation, est le socle sur lequel se déploient les différentes analyses et interprétations disciplinaires et constitue une base commune permettant d'entamer le dialogue entre les disciplines.

### **Les voies d'entrée dans le fait alimentaire**

Les sciences sociales et humaines en utilisent quatre : les statistiques économiques des disponibilités d'aliments à l'échelle d'un pays, les achats par catégories sociales à l'intérieur d'un même pays, les enquêtes au niveau des ménages, les enquêtes au niveau des individus. Chaque voie d'entrée est un point de vue qui permet de saisir des aspects de la réalité complexe du phénomène alimentaire, mais possède en même temps des points aveugles.

### **Les méthodes de collecte**

Elles sont multiples. Il est possible de retraiter des données statistiques collectées à des fins économiques. L'utilisation de questionnaires permet, tout à la fois, de reconstruire des pratiques, de collecter des représentations et de conduire des traitements statistiques à l'échelle de populations plus ou moins importantes. La méthode de l'entretien semi directif est aussi un excellent outil qualitatif pour comprendre la relation d'un individu ou d'un petit groupe à l'alimentation. Une dernière méthode consiste à participer à la vie d'un groupe et à observer sur la durée ses manières de manger, les produits consommés et leurs représentations.

### **Les types de données**

On en distingue deux principaux : les pratiques et les représentations. Les premières sont des événements alimentaires qui se sont déroulés et peuvent être obtenus par observation, objectivation, ou être rapportés par les individus qui les ont mises en œuvre. Les secondes correspondent à des opinions, des valeurs, des normes que les mangeurs associent à ces différentes pratiques.

Si l'on demande à quelqu'un de décrire ce qu'il a fait, en l'occurrence ce qu'il a mangé, on n'obtient pas forcément la vérité. Sans même mettre en cause l'honnêteté de l'interviewé, il

peut avoir oublié certaines prises alimentaires ou être victime de différents mécanismes psycho-sociologiques qui déforment sa vision de la réalité. Les épidémiologistes ont ainsi mis en évidence que les obèses avaient tendance à sous déclarer leurs prises alimentaires.

Toutes ces données, qu'elles soient des pratiques observées ou rapportées ou encore des représentations, sont intéressantes. Mais elles ne rendent pas compte du même niveau du fait alimentaire et ne sont pas équivalentes. Une grande partie des contradictions dans les résultats des études disponibles sur les pratiques alimentaires tient au type de données qu'elle mobilisent.

Il convient de ne pas considérer des données déclaratives comme des faits ayant réellement eu lieu. Cependant, même si elles déforment parfois les pratiques, les représentations ou les pratiques rapportées constituent des éléments de la réalité vécue par les mangeurs et intéressent à ce titre le sociologue, surtout s'il a la possibilité de comparer ce que prétend faire un individu ou ses représentations avec ce qu'il a véritablement fait.

### **Les descripteurs**

Enfin, quelles que soient les voies d'entrées, les méthodes utilisées, les données collectées, l'étude des pratiques alimentaires suppose la définition de descripteurs susceptibles de rendre compte de leurs différentes dimensions : temporelle (les rythmes journaliers, hebdomadaires, saisonniers...), structurelle (nombre de prises alimentaires et leur organisation), spatiale (différents lieux de consommation), de logique de choix (décision du mangeur ou d'un prescripteur), d'environnement social (solitaire ou socialisé) ... jusqu'à la position corporelle, car on peut manger assis à une table, accroupi en tailleur, ou encore couché.